

ETHNOGRAPHIE COMMINGEOISE (suite)

UN TEXTE SURREALISTE

par J.-C. DINGUIRARD

Nous remercions bien vivement tous les aimables correspondants qui, à la suite de l'appel que nous avons lancé ici-même, ont bien voulu nous faire parvenir des textes folkloriques commingeois ; la collection des *Quequerequé !* locaux s'est notablement enrichie, avec des mentions à des ponts extrêmement variés : la carte qui en résultera est en cours d'élaboration, et sera bientôt publiée dans la *Revue de Comminges*. A tous et à toutes, merci d'avoir pieusement recueilli ces textes de chez nous : notre région qui le mérite, est bien servie par ses enfants !

*
**

La quête continue. C'est aujourd'hui les variantes d'un texte enfantin remarquable par son incohérence que nous proposons aux lecteurs de recueillir, avant qu'elles ne sombrent dans l'oubli.

En voici deux versions différentes. La première a été recueillie entre Bavarthès et Izaltès ; elle est attestée, avec évidemment des différences de détail, un peu partout en Occitanie :

- | | |
|--|---|
| 1. Harri, hari, tara sau,
Que deman serà Nadau :
Nadau e Nadaleta | 1. Hue, hue, pour le sel,
Demain, c'est Noël :
Noël et Noëlet |
| 4. Per ua peça d'argenteta.
Martin s'en va that bosc,
Tròba un ase mòrt.
Parquiu que passan vius e
[mòrts, | 4. Pour une petite pièce d'argent.
Martin s'en va au bois,
Il trouve un âne mort.
Par là passent des vivants
[et des morts, |
| 8. Garias dab sabatas, capons
[dab asperons :
Tirat-t arrèr, Guilhem mocós !
(bis) | 8. Des poules avec des sandales,
[des chapons avec des éperons :
Va-t'en d'ici, Guillaume mor-
[veux ! |

La seconde version a été recueillie à Coulédoux, c'est-à-dire dans un village situé à la frontière du Comminges et du Couserans ; elle n'offre de ressemblances avec la première que par son début, et aussi par l'inco-

hérence du propos ; mais son texte ne se rattache que malaisément, à ma connaissance, aux modèles courants de *Harri, harri* : une création locale n'est pas à exclure.

- | | |
|--|---|
| 1. Harri, harri, tara sau,
Que deman sera Nadau ;
Deman-passat eth Bantacosta : | 1. <i>Hue, hue, pour le sel,
Demain, c'est Noël ;
Après-demain, Pentecôte :</i> |
| 4. Que nos minjaram ua bona
[crosta.
Harri ençà, harri enlà,
Diu nos guère de negar ! | 4. <i>Nous mangerons un bon
[gâteau.
Hue par ici, hue par là,
Dieu nous garde de nous noyer !</i> |

*
**

On peut se demander la raison de ces petits textes ineptes, mais obstinément conservés. Comme on les observe essentiellement dans la situation dite « à dada » — c'est-à-dire lorsque l'adulte fait sauter l'enfant sur ses genoux, — on a pu émettre l'hypothèse qu'ils servaient tout bonnement au dressage linguistique de l'enfant : on lui fait associer par le moyen des *Harri, harri*, et de façon vécue, la réalité physique du rythme, et la réalité auditive de la syllabe. Nos *Harri, harri* ne seraient donc pas autre chose que des textes pédagogiques de la toute petite enfance, et c'est ce qui expliquerait le décousu de leur propos : l'enfant entend, mais il ne peut encore comprendre le texte ; aussi l'adulte en profite-t-il pour s'accorder cette récréation, exceptionnelle dans sa vie quotidienne, de jouer purement et simplement avec sa langue, de jongler avec les mots sans s'occuper de ce qu'ils signifient — ou plutôt : en découvrant, avec un rire émerveillé, ce qu'ils signifient une fois qu'ils ont été prononcés. Il est curieux de constater que la poésie moderne, dans certains de ses procédés, retrouve exactement ce jeu antique et populaire...

Naturellement, ce n'est là qu'une parmi les nombreuses explications que l'on peut trouver aux *Harri, harri*. Certains y ont vu par exemple des textes mystiques, mais défigurés par le temps ou volontairement voilés pour le commun des mortels : hypothèse troublante, mais bien difficile à vérifier.

Quoi qu'il en soit, ce qui importerait ici, c'est de savoir s'il existe une géographie commingeoise des *Harri, harri* : quelle est la version en usage à Bérat, et quelle à Pointis-Inard, etc. Ces versions sont-elles endémiques, ou se rattachent-elles au patron commun occitan ? Le Comminges forme-t-il de ce point de vue, un bloc, ou bien est-il divisé en une multitude d'aires culturelles ?...

C'est là une question qui ne saurait nous être indifférente. Le seul moyen d'y répondre, c'est vous, lecteurs de la *Revue de Comminges*, qui le détenez : faites-nous connaître, en les localisant avec précision, les versions que vous connaissez des *Harri, harri*. Lecteurs, à vos plumes !...(*)

(*) Faire parvenir les textes à J.-C. Dinguirard, Rebigue, 31320 CASTANET-TOLOSAN.